

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554_Tradlatfr_Grou\] 144](#)
[Un jour j'escriviz une lettre](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 144 Un jour j'escriviz une lettre

Présentation générale du poème

Titre de la pièce D'une qui ne vouloit qu'on appellast son Mary Maistre par I. L. C.
Incipit non modernisé Un jour j'escriviz une lettre

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 144

Foliotation H5r, H5v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021



ET INVENTIONS.

Voyez vn peu qu'ellz est mon entreprise
Dont i'ay la peinz & les autres le pris,
Mocquez vous en ia n'en ferez repris
Vous qui sçauuez combien Amour se prise
Et aprenez mieux que ie n'ay appris:
Car ie me voy, sans rien prendre, surprise,

D'vn amant desesperé. par A. Vig.

Souz vn espoir de paruenir
I'ay iusquz icy beaucoup souffert
Mais plus ne veux ce train tenir
Puis qu'vn seul bien ne m'est offert:
Ie laisse doncq' comme il dessert,
Amour auecq' ses artz subtilz
Es veux par tout dire en appert,
Fy de Venus & de son filz.

*D'vne qui ne vouloit qu'on appellast son mary
Maistre par I. L. C,*

Vn iour i'escruiuz vne lettre
A monsieur, ou pour commencer
Il m'auint de l'apeller maistre,
Mais c'estoit sans mal y penser,
Sa femme, qui aymz à tencer,
Dit que ce mot icy la blesse
Et m'escrit que ce nom ie laisse
Et que

TRADUCTIONS

Et que ie n'estois qu'un menteur,
Ha dis- ie lors, ie le confesse,
Car il n'est que le seruiteur.

*Elegie sur le trespas de feu monsieur Charles
de Valoys duc d'Orleans.*

Le tiers des troys, o piteuse nouvelle:
Le tiers des trois icy gist estendu
Le tiers des trois, o mort par trop cruelle,
Mais qui est il? assez l'as entendu
Peuple François, c'est le tiers filz de France,
De ton repos la totale esperance,
Làs quel regret perdre ainsi deuant terme
Un Prince tel en sa ieunesse ferme,
Ses faitx hautains bien donoiet à cognoistre
Qu'en ses bas lieux il deuoit bien peu estre
Car de fortune & la rage & l'enuie
Telz demy-dieux gueres ne laissè en vie
Il est donc mort ce Prince tant bien né
Fleuron Royal de vertu tant orné
Tant renommé pour ses perfection
Tant estimé de toutes nations
Que sans la mort qui la fait deceder
Au vol de l'Ayglè on l'eust veu succeder
Sa grand' vertu eust tel heur merité
Aussi (sans mort) il y eust herité:
Mais il a mieux si on vient au partage:
Car